

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE.

Hervé Mariton #2/2

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Hervé Mariton #2/2 – En juin 2016, CLASSIQUENEWS fait son tour culturel de la France. Caméra et micro s'offrent aux Politiques français qui nous parle CULTURE... Premier cycle



d'entretiens dédiés aux candidats de la Primaire à droite. Pour la première fois de son histoire, la Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques... dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016. **HERVE MARITON, bio express.** Député-maire de Crest, dans la Drôme, Hervé Mariton s'est lancé dans la course à la Primaire de la droite en septembre 2015. Ancien challenger de Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy à la présidence de l'UMP (aujourd'hui les Républicains), il s'est notamment fait connaître du grand public pour son soutien à la Manif pour tous. Celui qui aime à se définir comme « conservateur socialement / libéral économiquement » a défendu par le passé la création du chèque culturel, qui permettrait selon de baisser le budget de la Culture de 25% . Russophile, il avoue volontiers une passion pour l'oeuvre du romancier Alexandre Soljenitsyne. Enfin, à l'échelle de sa

commune de Crest, Hervé Mariton est également à l'origine d'une initiative pour le moins originale : Futura, un festival entièrement consacré à la musique acousmatique. Rédaction : Julien Vallet © **CLASSIQUENEWS.COM** – juin 2016.

De l'admiration à Soljenitsine au festival de musique acousmatique de Crest...

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce second volet : Liens avec la Russie ; la liberté et les valeurs au cœur de l'admiration pour Alexandre Soljenitsyne ; singularités du festival de musique acousmatique de Crest (Drôme) ; faut-il supprimer le Ministère de la Culture ? Le bilan culturel du mandat Sarkozy et du mandat Hollande ; Questions plus personnelles : votre compositeur et interprète actuels préférés ? Un moment d'émotion musical fort ?... **DUREE** : 13 mn

Commentaire de la Rédaction : *aucun signe dans le choix premier de l'invité de notre magazine politicS, puis dans l'ordre de mise en ligne des entretiens à venir : classiquenews met en ligne les entretiens des politiques qui ont répondu à son offre d'entretien vidéo, au fur et à mesure des confirmations reçues pour réaliser l'entretien...*

VOIR aussi, [le volet 1 du grand entretien politicS de CLASSIQUENEWS : Hervé Mariton](#)

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce premier volet : les valeurs de la culture, le festival FUTURA de Crest (Drôme), Alexandre Soljenitsyne et la préparation des célébrations de son prochain centenaire... Y-a-t-il une politique culturelle de Droite et une politique culturelle de gauche ? Quel est votre bilan comme élu chargé de la culture ? Comme candidat pour la Primaire à droite, quelle culture dans votre programme ? ... DUREE : 19 mn

MARSEILLE, Opéra. Ce soir, 20h. Marco Guidarini dirige le récital belcantiste de l'année.



MARSEILLE, Opéra. Ce soir, 20h. Marco Guidarini dirige le récital belcantiste de l'année. Cofondateur du Concours international Vincenzo Bellini (avec Youra Simonetti), le chef, bellinien superlatif, Marco Guidarini, dirige un concert symphonique et lyrique exceptionnel avec le concours des deux derniers lauréats du Concours Bellini, la soprano Anna

Kasyan et le ténor Sung Min Song. Phrasés de rêve, legato sensible, diction ciselée, expressivité nuancée, surtout style et intonation raffinés et naturels, les deux chanteurs devraient captiver l'audience marseillaise ce soir, avec la complicité d'un chef d'une sensibilité exquise, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Marseille. Pour un soir, Marseille devient le temple palpitant du bel canto romantique, celui bellinien spécifique (auquel s'invitent aussi Donizetti et Rossini...). Concert exceptionnel, un MUST absolu pour tous les amateurs d'opéras italiens (et aussi français, Gounod, Massenet...) romantiques, nobles et tendres, élégants et profonds...

Au programme :

BELLINI, ROSSINI, DONIZETTI, GOUNOD, MASSENET : airs et duos d'opéras.

ANNA KASYAN, soprano

SUNG MIN SONG, ténor

Orchestre Philharmonique de Marseille

MARCO GUIDARINI, direction musicale

RENSEIGNEMENTS, RESERVATIONS

06 09 58 85 97

Opéra de Marseille

(réservations par internet close)

Téléphones :

**04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20
43**

leservicebilletterie@mairie-marseille.fr

[Concert produit par Musicarte](#)

[**ENCORE QUELQUES PLACES DISPONIBLES !**](#)

**04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20
43**

OPERA
MARSEILLE

CONCOURS INTERNATIONAL
DE BELCANTO VINCENZO BELLINI

PRÉSENTE

CONCERT DES LAURÉATS

Jeudi 9 juin 2016

à 20 heures

► Anna Kasyan • Soprano

► Sung Min Song • Ténor

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE

Direction musicale : MARCO GUIDARINI

RÉSERVATION

BILLETTERIE DE L'OPÉRA : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

FNAC : fnacspectacles.com

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Secrétariat de Musicarte : 06 09 58 85 97

MusicArte
productions



programme détaillé annoncé

ROSSINI

Guillaume Tell, Ouverture

BELLINI	I Puritani, "A te o cara"
GOUNOD	Faust, Air des Bijoux
GOUNOD chaste et pure"	Faust, "Salut! Demeure
DONIZETTI "Era desso il figlio mio"	Lucrezia Borgia, Scena finale
DONIZETTI lara" Duo	Elisir d'amore, "Trallala lalla
[entracte]	
MASSENET	Méditation de Thais
ROSSINI hereditaire"	Guillaume Tell, "Asile
ROSSINI voce poco fa"	Barbieri di Siviglia, "Una
DONIZETTI lagrima"	Elisir d'amore "Una furtiva
PUCCINI	La Bohème "Donde lieta uscì"
GOUNOD "Va, je t'ai pardonné"	Roméo et Juliette / acte IV, duo

CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016. Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio, Koen Kessels

**CRITIQUE, ballet. Paris, Palais Garnier, le 31 mai 2016.
Coralli/Perrot : Giselle. Mathieu Ganio, Koen Kessels** – Le romantisme fantastique est de retour au Palais Garnier avec le ballet Giselle ! Bijou de la danse académique et ballet romantique par excellence, il s'agit du dernier ballet classique de la Compagnie pour la saison 2015-2016 de l'Opéra de Paris. Une série d'Etoiles et de Premiers Danseurs interprètent les rôles titres, accompagnés par Koen Kessels dirigeant l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire. La production créée en 1998 avec les fabuleux costumes et décors d'Alexandre Benois a donc tout pour plaire, à tous les sens.

Giselle rédemptrice



Les distributions peuvent changer à la dernière minute (la possibilité est bien indiquée dans les publications de l'opéra), le principe qui peut susciter la déception chez les spectateurs venus applaudir tel ou tel danseur, telle ou telle étoile..., revêt de bonnes raisons. Cette saison riche en controverses et faits divers représente aussi une sorte de transition ; nous avons eu droit au brouhaha inévitable d'une grande maison, bastion de la Haute Culture, devant ses expérimentations dont le but est de trouver un sens renouvelé dans l'ère contemporaine. Pour brosser de nouvelles perspectives, il est important d'avoir une conscience éveillée par rapport à l'histoire et au contexte, l'importance de la revalorisation avant la transformation. Le progrès semble être plus durable quand il est édifié sur des bases solides. Tout détruire pour tout refaire peut aussi paraître légitime, mais surtout précipité. Que Giselle (et plus tard Forsythe, dans le contemporain/néo-classique) clôt la saison du Ballet est dans ce sens un fait chargé de signification et, dans le contexte des directeurs fugaces et ballets déprogrammés, une lueur d'espoir, de beauté, un rappel d'excellence pour l'avenir, affirmation très nécessaire dans notre époque criblée de

tensions, de terreur et de violence.

Ces sentiments font également partie, curieusement en l'occurrence, de l'imaginaire cher aux Romantiques. La passion, les contrastes, la violence, l'espoir mystifié, les bonheurs et horreurs de la vie quotidienne sublimés, etc., etc. Autant de thèmes plus ou moins présents dans Giselle. Dans l'acte I, diurne, nous avons la fête villageoise, des tableaux folkloriques à la base sublimés par la danse technique et virtuose des vengeurs et paysans. Remarquons ici l'excellente prestation du Premier Danseur François Alu et du Sujet Charline Giezendanner dans le pas de deux des paysans. Elle y est sauterelle, fine, mignonne et radieuse à souhaits, depuis le début et pendant ces variations jusqu'à la coda ! Lui, s'il commence tout à fait solide, mais sans plus, finit son pas de deux avec panache et brio après s'être montré tout à fait impressionnant dans ses sauts époustouflants, ses impeccables cabrioles ; le tout avec une attitude de joie campagnarde qui lui sied très bien !

Mais après la fête vint la mort de Giselle, suite à la déception du mensonge d'Albrecht, et l'acte est fini. L'acte II, nocturne (ou « blanc » à cause des tutus omniprésents), est l'acte des Wilis, spectres des jeunes filles mortes avant leur mariage, qui chassent des hommes dans la forêt et qu'elles font danser jusqu'à leur mort. Valentine Colasante, Première Danseuse, joue Myrta, la Reine des Wilis, et se montre imposante ma non troppo, séduisante avec ses pointes et ses diagonales, et humaine dans ses sauts. Les deux Wilis de Fanny Gorse et Héloïse Bourdon sont fabuleuses, tout comme le Hilarion qu'elles croisent et décident de tourmenter, rôle ingrat en l'occurrence magistralement interprété par le Premier Danseur, Vincent Chaillet. Mais outre le fabuleux Corps de Ballet, paysans, vengeurs, dames et seigneurs, et spectres, Giselle est avant tout... Giselle.

Albrecht, le Duc qui séduit et baratine Giselle, puis en souffre, n'a pas de meilleur interprète que **l'Etoile Mathieu**

Ganio. LE Prince Romantique de l'Opéra de Paris à notre avis : le danseur campe son rôle avec élégance et gravitas. Outre ses belles lignes et son jeu d'acteur remarquable, il est surtout très agréable à la vue grâce à sa technique qui impressionne à chaque fois. Ses entrechats sont souvent les plus beaux, les plus réussis, souvent irréprochables ; son extension, ses sauts sont imprégnés de l'intensité dramatique qui lui est propre, et frappent toujours par la finesse dans l'exécution. La Giselle de l'Etoile Dorothée Gilbert (qu'on n'attendait pas voir sur scène ce soir), est l'autre superbe partie du couple tragique, et la protagoniste prima ballerina assoluta indéniable après cette représentation ! Elle est toute vivace toute candide au Ier acte, excellente danseuse et actrice, sa descente aux enfers de la folie suite au chagrin amoureux, et sa mort imminente, sont dans sa prestation frappantes par la sincérité. Comment elle passe si facilement du badinage villageois sautillant à la folie meurtrière riche en pathos est tout à fait remarquable. Au IIème acte, elle est la grâce nostalgique, la douleur amoureuse, la ferveur mystique, faite danseuse. La mélancolie l'habite désormais en permanence, mais elle n'est pas plus forte que le souvenir de l'amour inassouvi qui a causé sa mort. Quelle démonstration d'un art subtil de l'arabesque par l'Etoile en vedette ! Quelle profondeur artistique quand elle s'élève sur ses pointes ! L'expression de son élan amoureux quand elle sauve Albrecht à la fin de l'oeuvre est exaltante, comme toute sa performance.

Remarquons également la performance très solide de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoires, surtout les vents sublimes, et espérons que les quelques petits décalages, repérés ça et là, entre fosse et plateau soient maîtrisés rapidement par le chef Koen Kessels. **A ne pas manquer car Giselle fait un retour d'autant plus réussi qu'il était attendu, au Palais Garnier, avec plusieurs distributions, du 30 mais jusqu'au 14 juin 2016.**

Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du Festival de Gstaad

Entretien avec Christoph Müller, directeur artistique du festival de Gstaad. Pour la 60ème édition du festival de GSTAAD (Suisse), classiquenews a posé 5 questions au directeur artistique. Eclairage sur les multiples activités musicales d'un événement qui dure plus d'un mois et renforce sa proximité avec les jeunes publics, l'apprentissage des jeunes musiciens, la cohérence d'une programmation diverse et spécifiquement montagnarde...



Vous programmez un cycle de concerts très varié et étendu sur la durée : qu'est ce qui donne à votre programmation son unité et sa cohérence ?

Programmer un festival de 7 semaines est toujours un challenge. J'essaie de structurer le festival avec un thème global : « Musique et famille » pour cette édition 2016, et avec divers cycles tels que « Musique de chambre », « Matinées des Jeunes Etoiles », « L'heure Bleue », « Concerts symphoniques », etc... ; l'offre est ainsi variée ; les cycles très identifiables et complémentaires les uns des autres.

En quoi le paysage de montagne infléchit-il vos choix ?

C'est l'atmosphère en générale à Gstaad qui est influencée par les montagnes majestueuses et qui donne un autre rythme de vie que celui que donne les grandes villes. La nature offre un cadre idéal pour expérimenter des concerts intenses. Pour le festival 2018, j'ai l'intention de programmer des concerts autour de la thématique « Les Alpes ».

Les concerts pour les jeunes publics et les familles sont importants. Quels en sont les enjeux ?

Nous avons une activité pour les familles et les enfants depuis 10 ans et en collaboration avec les écoles de la région. Pour la célébration de cette 60ème édition, nous avons développé un projet de danses, de chant et de percussion autour de la 9ème Symphonie de Beethoven avec 140 enfants de 4 villes différentes du canton Berne. Le spectacle sera présenté

sur les places populaires à Berne, Gstaad et à Thoun avant d'être donné en avant-concert le 2 septembre, avec le chef Giovanni Antonini et l'Orchestre de chambre de Bâle.

En quoi l'héritage de Yehudi Menuhin est-il toujours vivace aujourd'hui pour cette nouvelle édition du Festival ?

Beaucoup d'éléments de l'esprit Menuhin sont reflétés dans notre programmation: notre projet du « Gstaad string Academy », les cycles « Jeunes Etoiles » et « Heritage Menuhin », et notre collaboration avec 2 institutions que Menuhin a fondé: les « Menuhin School London » et « International Menuhin Music Academy ».

Des projets pour l'avenir ?

L'un de nos grands projet serait d'installer le festival sur des plateformes digitales où nous investissons beaucoup et où nous avons des projets très intéressants à venir. Un autre élément va grandir: le secteur des projets éducatif et scolaires en proche collaboration avec les écoles locales et cantonales. A partir de 2017, notre activité exclusive « Gstaad Conducting Academy » sera pilotée par un nouveau chef titulaire qui va ouvrir de nouvelles idées et de nouveaux projets. Comme vous le voyez les perspectives qui se dessinent sont passionnantes.

Propos recueillis début juin 2016

EN 2016, le 60ème Festival de GSTAAD se déroule du 14 juillet au 3 septembre 2016 sur le thème « Musique et famille ». [LIRE notre présentation complète, temps forts, activités musicales, etc... du GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2016](#)



[Gstaad Menuhin Festival & Academy.](#) “Musique et Famille” : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur **[le site du Festival de Gstaad.](#)**

Informations
Réservations

Illustration : Christoph Müller © Raphael Faux

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 26 mai 2016. Reimann : Lear. Bo Skovhus, Bieito, Luisi.

L'opéra du XXème siècle revient au Palais Garnier ! Il s'agit d'une nouvelle production de Lear du compositeur vivant **Aribert Reimann**, signée **Calixto Bieito**, et comptant dans sa fabuleuse distribution des noms tels que **Bo Skovhus**, **Annette Dasch**, **Gidon Saks**, **Andreas Scheibner** ; dirigés par le chef italien **Fabio Luisi**. Un événement rare, voire bizarre, d'un intérêt tout à fait indéniable !



Inspiré de la Tragédie du **King Lear de Shakespeare**, l'opéra de Reimann est créé en 1978 à Munich grâce à l'insistance du célèbre baryton Dietrich Fischer-Dieskau, qui en réclame d'abord à Benjamin Britten en 1961, la trame d'un opéra... avant

de voir son projet matérialisé finalement par Reimann et son librettiste Claus H. Henneberg, d'après le Barde. Œuvre à la genèse exceptionnelle, elle est aussi une continuation naturelle de la « nouvelle » dynamique du théâtre lyrique et du rapport de la musique à son texte, de fait instaurée par Debussy dans son Pelléas et Mélisande composé à la fin du 19ème siècle et créé à l'aube du 20ème. Comment cela ? Bien que présenté à sa création comme un « opéra composé sur une œuvre littéraire » ou « Literatur-Oper », l'ouvrage est en vérité une œuvre de grande authenticité, à part entière ; surtout pas l'accompagnement musical d'une pièce ; ici Henneberg compose un livret nouveau, particulièrement distinct et succinct par rapport à Shakespeare ; Reimann écrit une

partition expressionniste qui s'accorde magistralement à l'intensité de la tragédie et qui ne laisse jamais le public indifférent.

Quand l'expressionnisme n'exprime plus rien

Le public de cette première (ou 9ème représentation au total depuis son entrée au répertoire en 1982), respire, soupire, s'offusque, pleure, a des frissons, perd l'haleine, s'étonne et s'émeut au cours de deux heures et demi de présentation.

L'histoire du vieux Roi Lear, connue de tous, en fait beaucoup. Au moment d'annoncer le partage de son héritage à ses 3 filles, il leur réclame l'expression de leur amour pour lui afin qu'il prenne sa décision... Goneril et Regan, fausses, font l'éloge, mais Cordelia, sincère, dit tout simplement qu'elle aime son père comme une fille l'aime, ce qui est pour Lear un sacrilège ; il finit par la bannir après l'avoir humiliée et donne sa partie de l'héritage à ses sœurs. Le début d'une descente aux enfers de la folie. Le Roi Lear, après s'être rendu compte de la supercherie des grandes sœurs, essaie de revenir sur ses pas, mais trop tard. Il mourra avec le cadavre de sa fille Cordelia, venue le sauver, dans ses bras. Puisque les sœurs meurent aussi (obligé!) la famille Lear s'éteindra.

Le travail de mise en scène de Calixto Bieito, connu pour ses tendances regie-theater, – souvent controversé, est d'une grande intensité et pertinence, avec peu d'images et d'effets faciles, mais au contraire d'une subtilité riche en significations. Dans la proposition atemporelle, le travail d'acteur est tout à fait remarquable. Des thèmes d'une profondeur presque métaphysique sont explorés, et la perspective est d'une grande humanité. Lear paraît donc abattu par la vieillesse qu'il veut oublier par son acharnement à des vieilles notions presque perverses de l'amour et du pouvoir.

On ne parle jamais d'inceste mais cela se devine. Comme partout dans Shakespeare, les vérités profondes qu'aucun personnage n'ose jamais dire vraiment, l'accumulation de non-dits, les intentions déguisées, ... créent une structure dramatique chargée qui termine toujours écroulée par sa propre lourdeur. Dans ce sens, la complicité entre la fosse et le plateau est davantage étonnante.

La musique de Reimann, atonale, inaccessible, difficile à lire et à interpréter, voire difficile à écouter, peut s'apparenter à la musique d'un Berg ou d'un Webern, avec un je ne sais quoi de non assumé en provenance de Britten. Dans ce langage radical propres aux années 1970, nous trouvons de vocalises de fonction utilitaire, mais surtout de la violence, associée à un rejet de tout réalisme musical, absence totale de mélodie ou presque, une importance extrême accordée au rythme qui est à peine suggéré, et qui seul détermine la matérialisation souvent hasardeuse du chant syllabique. Si la musique s'apparente parfois à un vestige d'une avant-garde qui est loin derrière, l'événement, et surtout les performances ne sont pas dépourvues d'intérêt. Le mariage du chant au texte, la complicité millimétrique des chanteurs avec l'orchestre, sont exaltés par le travail pointu du metteur en scène.

Ainsi nous trouvons un **Bo Skovhus** de rêve dans le rôle-titre (ou de cauchemar!). L'opéra, c'est lui ; même s'il n'est pas toujours sur scène. Habitué du rôle, le baryton danois interprète un Lear dont certes l'âge le tourmente, mais surtout un souverain finalement naïf, qui n'a pas une claire conscience de ce qu'est l'amour, ... un Lear qui souffre donc comme tous. Du Roi bien-aimé au clochard insensé (remarquons la tendance dans la mise en scène contemporaine de refléter la réalité de notre contexte économique mondial), il est très touchant, et paraît complètement habité par le rôle, théâtralement autant que musicalement. De même pour les trois filles interprétées par **Ricarda Merbeth**, **Erika Sunnegårdh**, **Annette Dasch**. Si la Cordelia de la dernière a tout pour elle, avec une voix qu'elle maîtrise et une belle présence, son rôle de fausse-héroïne, sa voix est presque éclipsée par les

performances des autres sœurs, dont l'intensité macabre et sadique évidente frappe l'audience, y compris l'ouïe du public, mitraillé par de faux unissons, ambitus insolents, et toutes les autres élucubrations de l'esprit expressionniste qui à force de vouloir tout dire, ne dit plus rien. Remarquons également la présence de **Gidon Saks** en tant que Roi de France, qui même s'il a du mal avec l'absence de mélodie, se distingue néanmoins et pour notre plus grand bonheur, puisqu'il arrive à rendre belle, une musique qui se veut moche, même si ce n'est que pour quelques mesures seulement. Ou encore le Comte de Gloucester de **Lauri Vasar**, dont le timbre plaît malgré tout, ou le Duc d'Albany d'un Andreas Scheibner à l'intelligence musicale remarquable. N'oublions pas le rôle parlé mais sachant lire la musique (puisque'il doit agrémenter son personnage de tonalités et procédés musicaux) du Fou, interprété délicieusement, par le comédien Ernst Alisch.

Une production de choc au Palais Garnier, dont nous parlerons encore, et qui mérite sans aucun doute le déplacement... Une œuvre sombre, étrange, riche en particularités à voir **au Palais Garnier jusqu'au 12 juin 2016**.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier. 26 mai 2016.
Reimann : Lear. Bo Skovhus, Annette Dasch... Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris... Calixto Bieito, mise en scène. Fabio Luisi, direction musicale.

[LIRE AUSSI notre annonce des 3 dernières dates au Palais Garnier à Paris : LEAR d'Aribert Reimann, les 6,9 et 12 juin 2016](#)

CULTURA : grand entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA

CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole...
CLASSIQUENEWS fait son tour de France de la CULTURE et amorce une grande consultation sur l'état de la culture en France. Notre magazine vidéo **CULTURA** offre une nouvelle tribune vidéo aux Professionnels de la Culture qui devant la caméra de classiquenews, témoignent, s'engagent, précisent les sujets brûlants et polémiques à traiter d'urgence. [VOIR](#)

En juin 2016, **Jean-Paul Davois, directeur général d'ANGERS NANTES OPERA**, cosignataire des récents communiqués du SYNDEAC (Syndicat des entreprises artistiques et culturelles) dont celui intitulé « *CULTURE : une démolition en cours ?* » (mai 2016) s'exprime sur le fonctionnement du Syndicat mixte ANGERS NANTES OPERA (une formule adaptée aux nouvelles réalités locales); sur les Intermittents (à partir de 3:55) ; sur les réformes territoriales et leurs conséquences (à 10:11); la réduction des budgets pilotés par les politiques (à 14:38) ; la complémentarité des subventions de l'Etat, de la Région, de la Métropole... (à 18:15) ; enfin, le directeur général d'Angers Nantes Opéra souligne le fonctionnement vertueux de l'institution (ANO) qu'il dirige (entre Angers et Nantes) dans la nouvelle carte géopolitique 2016 (dernière question à 20:58).



VOIR aussi la présentation commentée expliquée de [la nouvelle saison lyrique d'ANGERS NANTES OPERA 2016-2017 par Jean-Paul Davois](#)

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux / Verdier (Klarthe, 2015)

CD. Les Quatre Saisons. Nicolas Bacri : Concertos – Leleux  / Verdier (Klarthe, 2015). Premier enregistrement mondial.

Que donne en écoute immédiate ces Quatre Saisons françaises, soit les quatre Concertos de Nicolas Bacri ainsi agencés ? **L'Hiver**, climat tendu, inquiet fait briller la mordante vocalité du hautbois, à laquelle répond le tissu des cordes à la fois souple et d'une fluidité dramatique permanente. **Le Printemps** affirme la volubilité du même hautbois principal (François Leleux, dédicataire des œuvres), en dialogue avec le violon, dans un mouvement indiqué *amoroso*, pourtant d'une tendresse lacrymal ; les cordes sont climatiques et atmosphériques (ainsi le violon s'affirme plus enivré que le hautbois, à l'acidité volontaire; plus explicite aussi et d'une revendication nerveuse ; pourtant une douleur se fait jour grâce aux cordes et au violon... et peu à peu comme par compassion, sensible à sa mélodie sombre, le hautbois s'accorde finalement au violon qu'il semble accompagner et doubler d'une certaine façon avec plus de recueillement. Ainsi s'affirme inéluctablement la conscience inquiète du hautbois, compatissant. Ample et colorée, l'écriture de Bacri déploie une splendide houle aux cordes, contrastant avec le soliloque halluciné et tendu du hautbois, avec la gravité plus feutrée du violon : le final exprime de nouvelles stridences que le sujet printanier n'avait pas à son début laissé supposer. C'est pourtant cette gravité sourde, inquiétante, un temps dévoilé par le violoncelle, que l'on retrouvera plus développé

et épanoui dans l'ultime Concerto, **L'Automne** : correspondance porteuse d'unité ? Certainement.

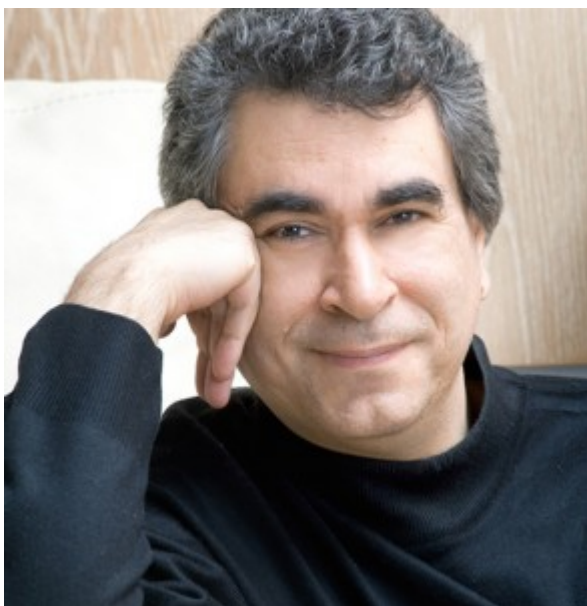
Par son caractère plus rentré et finalement intérieur, ce Concerto Printemps (opus 80 n°2, 2004-2005, amoroso), est le plus surprenant des quatre.

Même Luminoso, le Concerto **L'été** est tout aussi contrasté, grave, et presque mélancolique... C'est le plus récent ouvrage du cycle quadripartite (2011) : mené là encore par un hautbois plus méditatif que vainqueur (Printemps) et d'un souverain accord avec le violon : cette alliance, enrichie par la profondeur du violoncelle tisse ainsi la combinaison réellement envoûtante de la pièce de plus de 11 mn. Enfin, captivante conclusion, **L'Automne** étale sa sombre chair par le violoncelle introductif qui fait planer le chant d'une plainte lugubre... L'écriture est ainsi davantage dans son thème indiqué « nostalgico », d'une sombre tristesse à peine canalisée, aux teintes rares, nuancées, d'un modelé languissant, plaintif... conclu dans le silence, comme un irrémédiable secret perdu, le développement de cet ultime Concerto ne laisse pas de surprendre lui aussi. Passionnant parcours quadripartite.

Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico Les saisons selon Nicolas Bacri

Dans cet ordre et pas autrement : d'abord Hiver, puis Printemps, Été et Automne... : soit du rythme soutenu, incisif de l'Hiver, à la plainte sombre presque livide du plus mystérieux Automne final... **L'Orchestre Victor Hugo** sous la conduite de **Jean-François Verdier** reconstruit ici 4 pièces pour orchestre, écrits et composés à différentes périodes et dans diverses circonstances, dont pourtant le cycle final

affirme une belle cohérence globale (ainsi élaborée sur une quasi décennie, de 2000 à 2009). Le dernier épisode est celui qui a été a contrario composé le premier (Automne 2000-2002). Il est finalement le plus apaisé, le plus intérieur, – le plus secret-, quand l'Hiver, le Printemps et l'Été (le plus récent, 2011), sont nettement plus tendus, actifs, dramatiques. Les deux Concertos pour hautbois concertant étaient déjà destinés au soliste **François Leleux** (Concerto nostalgico soit l'Automne, et Concerto amoroso soit le Printemps). A travers chaque épisode, orchestre et solistes (François Leleu entouré du violoniste Valeriy Sokolov, de l'altiste Adrien La Marca et du violoncelliste Sébastien Van Kuijk) expriment la très riche versatilité poétique d'une écriture frappante par son activité et son sens permanent des contrastes ; où le travail sur le timbre et ses alliages suggestifs scintillent en permanence, d'autant plus détectables grâce à l'effort de clarté comme d'éloquence de la part des interprètes.



Le retable à quatre volets concertants déploie un sens suprême des climats, surtout le sentiment d'un inéluctable cycle, débutant déjà tenebroso (l'Hiver), voilant presque d'un glas lancinant le clair timbre du hautbois bavard, puis s'achevant enfin par la plainte ineffable du violoncelle attristé et comme endeuillé, dans un ultime soupir (le dernier ?). L'omniprésence du

hautbois, chantant et clair, affirme certes la couleur pastorale, mais ce pastoralisme se teinte de mille nuances plus sombres et inquiètes dont la richesse fait la haute valeur de l'écriture. Ainsi les Saisons n'ont pas le délire génial du sublime Vivaldi, peintre des atmosphères extérieures ; **Nicolas Bacri** réserve plutôt de somptueuses teintes harmoniques dans les replis d'une pensée plus trouble et

introspective qui de l'ombre surgit pour s'anéantir et glisser dans ... l'ombre. Pensée plus abstraite mais non moins active. ***Tenebroso, amoroso, luminoso, nostalgico...*** sont les nouveaux épisodes d'une évocation de la vie terrestre ; on y détecte comme des réminiscences jamais diluées, la tension sourde et capiteuse du Dutilleux le plus méditatif sur la vie et le plus critique (comme Sibelius) sur la forme musicale ; Bacri ajoute en orfèvre des teintes et des couleurs, des combinaisons insoupçonnées pour le hautbois, d'une ivresse enchanteresse, que ses complices – autres solistes, savent doubler, sertir de correspondances sonores des plus allusives. L'orchestre sonne parfois dur, renforçant l'esprit de tension grave qui fait le terreau général de ses somptueuses pièces.

Jamais déclamatoires ni opportunément volubiles, les Concertos façonnent en fin de composition, un cycle d'une rare séduction méditative et interrogative. Ces Quatre Saisons sont celle de l'âme. Superbe cheminement, oscillant entre suractivité pulsionnelle, pudeur, interrogation, soit une narration suractive au service de pensées secrètes, à déchiffrer au moment de l'écoute.



CD, compte rendu-critique. LES QUATRE SAISONS.

Nicolas Bacri (né en 1961) : Concertos opus 80 n°3, 2, 4 et 1. François Leleux, hautbois. Valeriy Sokolov, violon. Adrien La Marca, alto. Sébastien Van Kuijk, violoncelle. Orchestre

Victor Hugo Franche-Comté. Jean-François Verdier, direction. 1 CD Klarthe KLA 017. Enregistré en février 2015 au CRR du Grand Besançon. Durée : 46mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016

ANGERS NANTES OPÉRA : la nouvelle saison 2016 – 2017 par Jean-Paul Davois

Saison 2016 – 2017, ANGERS NANTES OPÉRA : Jean-Paul Davois présente et commente la nouvelle saison lyrique 2016 – 2017. Un préambule tout d'abord, indicateur et marqueur pour la première scène lyrique en



Pays Nantais : l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique. C'est ce souci du texte et cette quête de sens qui détermine et caractérise chaque nouvelle saison lyrique à Nantes et à Angers, conçue par le directeur général d'Angers Nantes Opéra, Jean-Paul Davois. La magie du théâtre, la force et la justesse des mots, l'ivresse de la musique... façonnent souvent un équilibre délicat et prometteur d'enchantements scéniques ... Paris et défis constatés derechef dans la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2016 – 2017 (à suivre ici, les temps forts de la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra par la Rédaction de classiquenews)...



[AUTRE SUJET VIDEO avec Jean-Paul Davois : « CULTURA, les professionnels de la culture prennent la parole », Jean-Paul Davois dresse le bilan culturel en France à travers Angers Nantes Opéra... Le régime des intermittents : quel accord, quels enjeux ? La réforme des territoires, les subventions, le futur d'Angers Nantes Opéra comme Syndicat mixte dans l'échiquier géopolitique et Nantes Métropole, y-a-t-il une crise de la Culture en France ? ... grand entretien politique et culturel par la Rédaction de classiquenews.com](#)

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE.

Hervé Mariton #1/2

politicS : les Politiques nous parlent de CULTURE. Hervé Mariton #1/2 – En juin 2016, CLASSIQUENEWS fait son tour culturel de la France. Caméra et micro s'offrent aux Politiques français qui nous parle CULTURE...



Premier cycle d'entretiens dédiés aux candidats de la Primaire à droite...

Pour la première fois de son histoire, la Droite française organise en novembre 2016 une Primaire pour désigner son poulain pour l'Elysée. L'occasion pour Classiquenews d'interroger les différents candidats en lice, sur leurs conceptions, leurs ambitions, leurs projets pour la Culture. Rôle de la culture dans la société, place du Ministère de la Culture, goûts et affinités artistiques... dans « politicS », les politiques nous parlent culture. Aucun sujet n'est laissé de côté. « politicS » : un nouveau magazine vidéo conçu par classiquenews, une nouvelle série d'entretiens à découvrir tout au long de la campagne jusqu'au scrutin final, le 27 novembre 2016.

HERVE MARITON, bio express. Député-maire de Crest, dans la Drôme, Hervé Mariton s'est lancé dans la course à la Primaire de la droite en septembre 2015. Ancien challenger de Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy à la présidence de l'UMP (aujourd'hui les Républicains), il s'est notamment fait connaître du grand public pour son soutien à la Manif pour tous. Celui qui aime à se définir comme « conservateur socialement / libéral

économiquement » a défendu par le passé la création du chèque culturel, qui permettrait selon de baisser le budget de la Culture de 25% . Russophile, il avoue volontiers une passion pour l'oeuvre du romancier Alexandre Soljenitsyne. Enfin, à l'échelle de sa commune de Crest, Hervé Mariton est également à l'origine d'une initiative pour le moins originale : Futura, un festival entièrement consacré à la musique acousmatique.
Rédaction : Julien Vallet © **CLASSIQUENEWS.COM** – juin 2016.

Y a t il une politique de droite et une politique de gauche ? Le chèque vacances

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce premier volet : les valeurs de la culture, le festival FUTURA de Crest (Drôme), Alexandre Soljenitsyne et la préparation des célébrations de son prochain centenaire... Y-a-t-il une politique culturelle de Droite et une politique culturelle de gauche ? Quel est votre bilan comme élu chargé de la culture ? Comme candidat pour la Primaire à droite, quelle culture dans votre programme ? ... DUREE : 19 mn

Commentaire de la Rédaction : *aucun signe dans le choix premier de l'invité de notre magazine politicS, puis dans l'ordre de mise en ligne des entretiens à venir : classiquenews met en ligne les entretiens des politiques qui ont répondu à son offre d'entretien vidéo, au fur et à mesure*

des confirmations reçues pour réaliser l'entretien...

VOIR aussi le [VOLET 2 de notre grand entretien politcs avec Hervé Mariton](#)

SOMMAIRE / Sujets et thématiques abordés dans ce premier volet : les valeurs de la culture, le festival FUTURA de Crest (Drôme), Alexandre Soljenitsyne et la préparation des célébrations de son prochain centenaire... Y-a-t-il une politique culturelle de Droite et une politique culturelle de gauche ? Quel est votre bilan comme élu chargé de la culture ? Comme candidat pour la Primaire à droite, quelle culture dans votre programme ? ... DUREE : 19 mn

CAMBRAI, festival Juventus, les 1er et 2 juillet 2016

CAMBRAI, festival Juventus, les 1er et 2 juillet 2016. Même en pleine turbulences dues à des tensions et inimitiés locales, internes à son organisation, le premier Festival musical à Cambrai a bien lieu en 2016, sur 2 jours : les 1er et 2 juillet 2016. Depuis 25 ans, [Juventus](#) et **Georges Gara** mettent sur le devant de la scène les jeunes solistes européens les plus prometteurs ou à fort tempérament ; Juventus c'est une scène expérimentale où les sensibilités les plus diverses et les mieux trempées se révèlent. Les nouveaux lauréats sont entourés par les anciens, mentors ainsi approchés et cotoyés pour favoriser l'envol des jeunes tempéraments musiciens.

Les 1er et 2 juillet 2016 Juventus 2016 à Cambrai, 2 journées exceptionnelles

En visionnaire, détecteurs de talents, **Georges Gara** faisait déjà venir à la Saline Royale d'Arc et Senans en 1991, les très jeunes Alexandre Tharaud, Xavier Philips, Aleksandar Madzar ; en 1992, Marc Coppey, Adreas Scholl, Laurent Lefèvre leur succédaient... Et ainsi de suite pendant toutes ces années : l'histoire s'est écrite ensuite à Cambrai à travers le festival Juventus, c'est à dire « jeunesse » (25 ans du Festival, 19 ans à Cambrai, en 2015).



En 25 ans, Juventus a réuni 106 lauréats venant de 26 pays européens, il a rouvert le Théâtre de Cambrai, il a présenté 35 créations mondiales et 34 premières auditions en France, sans omettre la présence régulière des grands medias européens de musique classique (France Musique, Radio Classique, la belge Musiq3...), assurant désormais une notoriété légitime. « *Juventus a fait monter Cambrai sur la scène musicale européenne !* » précise le communiqué de presse que CLASSIQUENEWS a reçu. La ville doit au Festival Juventus, à son discernement artistique qui n'a cessé de distinguer les jeunes musiciens les plus prometteurs, un nouveau rayonnement musical et artistique depuis son implantation.

En dépit des tensions internes, Juventus, soutenu par la Mairie, maintient en juillet 2016, coûte que coûte son activité pour l'exceptionnel musical et le partage vers les publics, grâce à deux journées incontournables, à Cambrai, les 1er et 2 juillet prochains. En solidarité avec le travail unique en Europe de son directeur artistique, Georges Gara, le

pianiste, révélé à Juventus, Alexandre Tharaud a cosigné une lettre de soutien, avec de nombreux autres solistes, ainsi encouragés, dévoilés, distingués.

Les 1er et 2 juillet 2016, Juventus propose à son fidèle public cambrésien deux journées exceptionnelles (à la place des 13 concerts/programmes habituels conçus les années précédentes) : soit 2 concerts, plusieurs rencontres, de nombreuses répétitions publiques permettant aux festivaliers de découvrir et suivre de l'intérieur l'interprétation des oeuvres par les jeunes apprentis pilotés par leurs aînés pédagogues... **Le 1er juillet à la Grange Dimière** : Rencontre débat avec le pianiste **Frédéric Vaysse-Knitter** et Georges Gara (11h), répétition publique du concert du lendemain (musique de chambre avec les jeunes solistes lauréats de Juventus, à 17h. **Le 2 juillet au Théâtre à 17h** : récital du pianiste **Frédéric Vaysse-Knitter**. **A 20h**, même lieu, **concert de musique de chambre** par les solistes lauréats du Festival Juventus

INFOS / RÉSERVATIONS :

Office du Tourisme de Cambrai : 03 27 78 36 15

Site de l'Association Juventus Europe :

www.music-juventus-europe.com

Programme Juventus 2016

2 JOURNÉES EXCEPTIONNELLES

“JUVENTUS” À CAMBRAI

Vendredi 1er juillet 2016

11h – GRANGE DIMIERE

Rencontre avec le pianiste FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER et GEORGES GARA, directeur artistique et fondateur de Juventus

17h – GRANGE DIMIERE

Répétition Publique du concert du 2 juillet.

Samedi 2 juillet 2016

Concerts enregistrés par France Musique

Avec les musiciens :

LIANA GOURDJIA, violon (lauréate 2008)

GRAF MOURJA, violon (lauréat 1994)

NATHAN BRAUDE, alto (lauréat 2008)

LÉA HENNINO, alto – HERMINE HORIOT, violoncelle (lauréate 2012)

ALEXEY STADLER, violoncelle (lauréat 2014) RONALD VAN

SAPENDONCK, clarinette (lauréat 1991)

FÉLIX DERVAUX, cor (lauréat 2015)

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER, piano (lauréat 2002) – FERENC VIZI, piano (lauréat 1995)

17h – THÉÂTRE

Récital de piano

Une heure avec FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER, piano

HAYDN : Sonate en mi bémol majeur, Hob XVI/52

CHOPIN : Nocturne en do mineur, op. 48 n° 1

DEBUSSY : Images, 1er Cahier

LISZT : La Vallée d'Oberman

20h – THÉÂTRE

Musique de chambre

HINDEMITH : Sonate pour cor et piano, en mi bémol

MOZART : Quatuor n° 1 pour piano et cordes

BOULEZ : 12 Notations pour piano

TCHAIKOVSKI : Souvenir de Florence – sextuor à cordes

Instrumentalistes lauréats du Festival Juventus

CAMBRAI
2016

JOURNÉE
EXCEPTIONNELLE

2 JUILLET
Concerts

Direction
Georges
Gara

LE LABEL
des talents



Réservations à l'Office du Tourisme
à partir du 23 mai
03 27 78 36 15

www.music-juventus-europe.com